L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 17 SEPTEMBRE 1893.

LES

Bottes du Général.

Le 22 décembre de l'année 1870, le petit village de ***, près Coulommiers, était littéralement sans dessus-dessous.

Il s'agissait pour une population de trois cents habitants, répartis en une soixantaine de maisonnées, d'héberger un corps d'environ deux mille hommes de l'armée wurtembergeoise, placé sous le commandement du général Von ***, dont l'histoire n'a pas conservé le nom, mais que nous appellerons, s'il vous plaît, Von Ignotus, pour la commodité du récit.

Fond et détails, tout ce que l'on va lire est rigoureusement exact. C'est donc proprement une épisode de l'invasion allemande, non une page d'imagination, que l'on offre ici au lecteur.

Le curé de *** était un homme plein de verdeur qui atteignait à peine la soixantaine.

Grand et robuste, vif et alerte, d'humeur joviale, cher à tout le pays pour ses façons toutes rondes et toutes franches, causeur, rieur, conteur, voire même, à l'occasion quelque peu hâbleur; marcheur infatigable, dur à la peine, ayant toujours le mot pour rire, et agissant au plein soleil, à la face de tous, en parfaite communauté d'opinions et de sentiments avec chacun; tel était le curé de *** le plus parfait de tous les curés de la Brie, où l'on en compte pourtant un grand nombre qui plaisent beaucoup dans nos campagnes.

Or donc le curé de ***, vit, ce jour-là, son presbytère envahi par une véritable avalanche de Wurtembergeois.

C'était le soir-à sept heures, ou il ne s'en fallait guère. Il s'amusait à fourgonner, suivant sa coutume, dans la sacristie, quant il vit tout à coup sa vieille gouvernante accourir vers lui, essoufflée et tremblante de peur.

—Qu'y a-t-il, Brigitte? dit l'abbé avec sollicitude. Dans quel état te voici! Qu'est-ce qui se passe?

La vieille ne pouvait pas parler, tant son émotion la dominait. Elle tomba, plutôt qu'elle ne s'assit, sur la chaise la plus proche, et le bon curé commença à s'inquiéter sérieusement pour sa servante. Il alla à elle et lui prodigua ses meilleurs soins comme il eût fait pour sa propre maman; bref, il fit si bien, que la pauvre femme sortit de son engourdissement et articula quelques mots entrecoupés.

—Les Prussiens!..... Si vous savies!... Les Prussiens! Chez nous, les Prussiens!!!

—Bon, fit le curé, je vois ce que c'est. Nous avons des hôtes pour la nuit!

—Ah! monsieur le curé, continua Brigitte en se remettant un peu, ils sont plus de cent chez nous!

—Cent militaires à loger pour moi tout seul!.... Que dis-tu là, Brigitte? La maison est grande, cela est vrai. Mais s'ils ont l'intention d'y coucher tous les cent, cette nuit, il faut qu'ils aient contracté de la gnerre l'habitude de dormir entassés les uns sur les autres.

Cela dit, l'abbé s'achemina fort paisiblement vers la petite porte basse qui s'ouvrait au fond de l'église, et qui mettait celle-ci en communication avec le presbytère. Quelques instants après, il franchissait le seuil de sa demeure, suivi de Brigitte, plus morte que vive.

L'imagination de la vieille avait un peu exagéré la vérité. Toutefois, au premier coup d'œil, on voyait bien que les hôtes de l'abbé étaient beaucoup plus nombreux qu'il n'en fallu pour la capacité de la maison. Dans le seul corridor, qui pouvait mesurer deux mètres de largeur sur une longueur d'environ sept à huit mètres, une trentaine de soldats étaient alignés sur deux files parallèles, l'une à gauche, l'autre à droite, silencieux, graves, attendant avec flegme qu'un ordre leur désignât la pièce dans laquelle ils auraient à s'installer. Les officiers, carreau à l'œil, revolver à la ceinture, s'empressaient, de çà de là, affairés, hautains, se donnant des airs d'importance, faisant traîner sur les dalles leurs sonores. Pourtant, je dois leur rendre justice, à l'aspect d'un ecclésiastique, ils se montrèrent fort convenables, et quelques-uns portèrent respectueusement la main à la casquette, ce qui rasséréna un peu l'âme effarouchée de la vieille servante. Un tout jeune homme, imberbe et rougissant qui portait le sévère uniforme de sous-lieutenant de dragons et qui paraissait guetter avec quelque impatience l'arrivée du prêtre, s'avança vers lui, le salua avec une courtoisie étudiée, et lui dit en bon français que, par suite de l'encombrement extraordinaire du village par les troupes, le presbytère avait à recevoir pour la nuit, non seulement les hommes de poste, mais encore le général-commandant et son état major. La dessus, il gravit les degrés de l'escalier en invitant l'abbé à le suivre. La vieille Brigitte, sur un signe de son maître, regagna sa cuisine en toute hâte, et se mit courageusement à l'œuvre pour faire face aux nécessités du moment, pendant que le curé, moins leste, montait derrière le jeune officier.

Conformément à une saine logique, le général Von Ignotus avait choisi pour son usage personnel celle des chambres de la maison qui lui avait paru la plus commode.

Cette pièce était pourtant fort exiguë. Elle n'avait qu'une fenêtre sur la cour, et son aménagement était d'une extrême simplicité. On y voyait brillamment pour mobilier un lit des plus modestes, quelques chaises de paille, une armoire en noyer, enfin une grande table de bois de chêne, de forme carrée, à pieds droits, dépourvue de tapis, et qui disparaissait presque entièrement sous une montagne de bouquins. On y admirait encore, empilés les uns sur les autres, le long des murailles, suivant une ligne horizontale, et dans un ordre parfait, une quantité considérable de nobles in-folios, de majestueux in-quartos, de vénérables incunables, tous groupés de telle sorte, qu'ils offraient aux yeux l'aspect pittoresque d'une bibliothèque couchée sur le flanc, disposition économique plutôt que commode. Au-dessus du lit, un petit Christ de bois noir; à la cheminée un miroir de quarante sous surmonté d'une branche de buis bénit; enfin, au battant de l'armoire, piquée par quatre épingles, une fort bonne carte de l'arrondissement: voilà quels objets complétaient la physionomie de la chambre à coucher sur laquelle Von Ignotus avait, sans hésiter, porté son choix.

Au moment où l'abbé, précédé de son introducteur, parut sur le seuil, le général était bien dans la posture la plus ridicule du monde.

Il avait placé une chaise en face du lit, et assis sur cette chaise le dos à la porte, il étendait la jambe gauche sur le pied du lit. Si bien que ses grosses bottes, dégouttantes de boue, maculaient sans pitié et d'une horrible façon les draps si nets et si frais posés le matin même par les mains de Brigitte. Dans cette position, il geignait, grognait, se lamentait, maugréait, pestait, enfin agissait comme cinq diables. Evidemment la pauvre homme était en proie à une vive souffrance; mais telle était la manière dont cette souffrance s'étalait au dehors qu'en le regardant on se sentait plutôt enclin à la gaieté que porté à la compassion.

—Monsieur le ministre,—s'écria-t-il brusquement en tournant la tête,—monsieur le ministre, une seule question.... où rangez-vous vos tire-bottes?

L'abbé demeura ahuri.

—Votre tire-bottes, monsieur le ministre, vite votre tire-bottes! Vous voyez combien je souffre. Je vous en prie, ne me faites pas attendre. Passez moi tout de suite votre tire-bottes!

En parlant ainsi, il sembla faire un héroïque effort pour maîtriser sa douleur, se releva, fit quelques pas dans la chambre en boitant très visiblement, s'approcha de l'abbé et lui prit les bras avec force.

—Ah ça!—lui dit-il d'un ton impératif, —monsieur le ministre, est-ce que je m'en prends au mauvais français, où bien êtes vous sourd? Ne m'avez-vous pas entendu?

—Si fait, général.

—Qu'est-ce que je viens de vous demander.

—Un tirre bottes.

—Eh bien! pourquoi ne m'avez-vous pas déjà donné le vôtre?

—Parce que je n'en possède pas, général.

—Vous n'avez pas de tire-bottes?

—Non, général.

—Et comment retirez vous vos bottes?

—Je ne les retire pas, général.

—Vous ne retirez pas vos bottes?

—Non, général.... je n'en ai pas.

Et il montrait du doigt ses chaussures à boucle d'acier.

Le général devint cramoisi.

—*Tartéfle!* s'écria-t-il en s'adressant à ses officiers—voilà une chose que nous n'avions pas prévue, messieurs.

Puis revenant à l'abbé:

—Vous ne portez pas de bottes, c'est fort bien; mais d'autres habitants de ce village en portent, je suppose; et, par conséquent, si vous n'avez pas de tirebottes vous même, d'autres que vous en possèdent.

—Général, je puis vous affirmer que, quelques efforts que vous fassiez, vous ne réussirez pas à découvrir un tire-bottes dans tout le pays.

—Pas un seul?

—C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

—*Tartéfle!*

A ce moment, le jeune officier, qui s'était retiré sans bruit, pour vaquer à son service, reparut et informa le général que son dîner était servi dans la grande salle du rez de chaussée.

—Je ne mangerai pas, dit le général, en regagnant son lit avec le secours de son aide-de-camp favori.

—Mais pourtant, mon général, hasarda celui-ci.

—Je ne mangerai pas!

Ceci fut articulé de telle sorte, qu'il ne resta plus aux officiers autre chose à faire qu'à se retirer silencieusement et à s'aller mettre à table sans le commandant. Ils exécutèrent cette manœuvre avec la régularité et l'ensemble propres à leur nation.

Cependant l'abbé était demeuré auprès du patient. Celui-ci, se croyant seul, grimaçait à cœur-joie et sans redouter le *Qu'en dira-t-on?*... Dès qu'il aperçut le curé dans la chambre:

—Eh bien! monsieur, dit-il avec étonnement, vous n'avez donc pas accompagné ces messieurs?

—Où donc, général?

—Mais, morbleu! à la salle à manger. Vous n'avez pas, j'imagine l'intention d'imiter mon abstinence forcée?

—Pardonnez-moi, général; je ne dînerai pas plus que vous aujourd'hui.

Souffririez-vous vous-même, monsieur? fit le général avec sympathie.

—Point physiquement, répondit l'abbé avec une dignité froide.

Le Wurtembergeois ne comprit pas ou ne voulut mal, et il poussa un gémissement.

—Eh bien! monsieur, puisque vous n'avez pas faim non plus et qu'il se fait tard, imitez moi. Laissez mes hommes et mes officiers s'organiser comme ils l'entendront; comptez qu'aucun dégât ne sera fait chez vous; retirez-vous dans votre appartement, et dormez sur vos deux oreilles.

—C'est ce que je me propose de faire au plus vite, général.

—C'est bien dit. Bonsoir donc, monsieur.

—Bonsoir, général.

Et l'abbé, prenant plusieurs chaises, les rangea bout à bout, de façon à composer une espèce de lit de camp, sur lequel il s'étendit tout de son long, au grand ébahissement du général qui commençait à trouver les manières de son amphytrion un peu étranges.

—Que faites vous donc, monsieur le ministre?

—Vous le voyez général, je suis votre judicieux conseil.

—Comment cela?

—Je me couche.

—Vous vous couchez?

—Sans doute.

—Mais, permettez, je ne vous ai pas dit de vous coucher... ici.

—Pardonnez-moi.

—Moi, je vous ai dit cela?

—Ne m'avez-vous pas conseillé de me coucher dans ma chambre à moi?

—Eh oui!

—Eh bien! ma chambre à moi, c'est celle que vous occupez et non une autre.

—En vérité!

—D'ailleurs, les autres sont toutes prises par vos officiers; il ne me reste d'autre alternative que celle de partager cette chambre avec vous ou de passer la nuit dans ma cour.

Le général Von Ignotus avait du bon, et il le prouva dans cette circonstance en prenant la chose comme il fallait la prendre,

—Soit, monsieur! A Dieu ne plaise qu'un homme, fût-il mon ennemi, s'enrhume jamais par ma faute!

Et, parlant ainsi, il défaisait vivement le lit, en retirait un matelas, une couverture, jetait ces objets au milieu de la chambre.

L'abbé le regardait faire avec étonnement.

—Oui, monsieur, grommelait l'autre en se livrant à cette gymnastique, puisque mes officiers n'ont pas songé à vous réserver dans votre propre maison un endroit où vous puissiez vous coucher vous même, c'est à moi de réparer leur erreur. Laissez moi vos chaises, qui vous donneront infailliblement des torticolis et des cauchemars, et étendez-vous là-dessus. Vous y serez moins mal à l'aise.

—Général!....

—Pour moi, je me sens tellement incommodé par cette maudite chaussure, que je vous demande la permission de prendre immédiatement du repos.

Et le général se déposilla de sa tunique, de son pantalon et de sa botte droite. Quant à l'autre, il tenta un suprême effort pour la retirer, mais l'humidité avait si fortement resserré le cuir, et le pied s'était si bien gonflé sous la pression, qu'à moins d'un outil, il n'y avait vraiment rien à faire.

Après avoir inutilement grimacé et tempêté pendant quelques minutes, le général renonça décidément à son entreprise. De guerre lasse il se précipita sur son lit avec un grognement de désespoir, glissa entre les deux draps une de ses jambes parfaitement nue et l'autre botté, s'arrangea, se pelotonna, et ronfla bientôt avec autant d'entrain qu'un homme dont les deux pieds eussent été également libres.

Cependant l'abbé récita sa prière du soir, puis s'en remettant aux Allemands du soin de pourvoir eux-mêmes à leur installation, il se mit tout habillé sur son matelas et s'enveloppa de la couverture; mais il n'éprouva nul besoin de dormir, tant il avait le cœur gros. Il entendit les officiers et les soldats monter les uns dans les chambres, les autres au grenier, où l'on avait disposé pour eux une grande quantité de bottes de paille. Peu à peu, les rumeurs de la maison s'éteignirent et le silence ne fut troublé que par le pas régulier et pesant des patrouilles qui parcouraient le village, et par le cri des sentinelles.

Vers minuit le général s'éveilla en sursaut, et se dressa sur son séant. D'une voix vibrante, il s'écria: "Réquisitionnez!"..... Evidemment un rêve l'obsédait, et il avait la tête préoccupée du tire bottes. L'abbé le comprit ainsi, et ne bougea pas. Mais l'autre ouvrit les yeux tout grands, et il jetait la main à son pied gêné, comme s'il sentait sondain son mal se raviver avec plus de violence.

—Monsieur le ministre, cria-t-il en se penchant vers l'abbé qui feignait de dormir, monsieur le ministre, dormez-vous?

L'abbé fit le mort.

Le général ne se tint pas pour battu. Il étendit le bras dans la direction du prêtre, saisit celui-ci par un pan de sa soutane, et le tirailla avec résolution, dans le but évident de l'arracher du sommeil.

L'abbé se décida à bouger, et le colloque suivant s'établit entre eux:

—Monsieur le ministre, le supplice que j'endure est affreux; j'espérais que la nuit le calmerait; au contraire, cela va de mal en pis. Impossible de demeurer plus longtemps dans cette maudite botte. Empoignez-la donc, je vous en prie, avec vos deux mains. Pendant que je me cramponnerai au lit, vous la tirerez de votre côté en employant toute votre force. Il faudra bien qu'elle cède.

—Vous voulez que je vous serve de tire-bottes, général?

—S'il vous plaît, et par charité, oui, monsieur.

—Je ne ferai pas cela.

—Vous ne voulez pas me rendre ce service si simple?

—Je ne veux pas être votre domestique, général.

—C'est bon, monsieur, n'en parlons plus.

Et le malheureux reprit sa position horizontale en laissant échapper un gémissement sourd.

L'abbé sentit des scrupules naître dans son cœur. Comme patriote, il ne pouvait éprouver aucune pitié pour les souffrances d'un commandant wurtembergeois, et même il devait s'en réjouir; mais comme chrétien, c'était une autre affaire. Il ne pouvait se dissimuler que notamment au qualité de prêtre lui importait l'obligation de se montrer compatissant envers un homme qui souffrait. De telle sorte que sa perplexité était extrême, et que tantôt sans bien oser lui souffflait tout bas: "Allons, exécute-toi, retire la botte!" tantôt sa raison lui répétait: "Pas de faiblesse! ne retire pas la botte!"

Pendant que ces sentiments opposés se combattaient dans l'âme de l'abbé, le général vaincu par la douleur, se redressa effrayant à voir.

Cette fois, il avait la face bleuie, les yeux injectés de sang, il devenait effrayant à voir.

—Au nom du ciel, monsieur le ministre, tirez moi ma botte!

La voix était rauque, brisée, haletante.

L'abbé n'hésita plus. D'un bond il fut auprès du général et saisit la botte entre ses mains.

La figure du damné s'épanouit.

"Enfin!" murmura-t-il avec béatitude.

Mais soudain l'abbé s'arrêta et devint rêveur.

—Je vous demande, dit-il en baissant la tête.

Elle était si tremblante, si défaite, qu'il n'osa insister.

—Allons, fit il en souspirant avec effort, j'ai été patient, je le serai encore.... Ma devise est un vieux mot espagnol: *Aguardo!* qui veut dire à la fois: J'observe et j'attends! C'est mon rôle, à ce qu'il paraît, mais vous me le rendez pénible....

—Pardonnez-moi!

—C'est fait, pauvre enfant!.... J'attendrai, voilà tout.

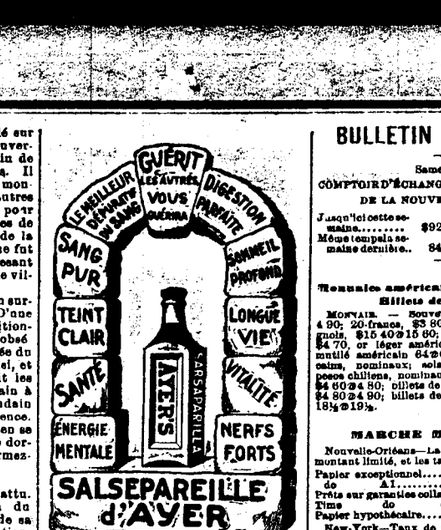
Il répéta avec une gaieté affectée:

—J'attendrai, sûr qu'un jour vous comprendres que je vaux mieux que les autres....

—Oui, vous êtes bon!

—Et que vous vous direz qu'une jeune fille si belle qu'elle soit, si digne d'être aimée, ne trouve pas deux fois dans sa vie une amitié comme celle que je vous offre.

—Je le sais bien, allez!



S. P. Smith, de Towanda, Pa., dont la constitution était complètement épuisée, est guéri par la Salsepareille d'Ayer. Il écrit:—

"Pendant huit ans, j'ai été, presque tout le temps, affligé de constipation, de douleurs de reins, et d'indigestion, de sorte que ma constitution semblait être complètement ruinée. On me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer, et j'en pris presque sept bouteilles, avec de tels résultats, que j'ai l'estomac, les intestins et les reins en parfaite condition, et tous fonctionnent aussi régulièrement qu'un mouvement de montre. A l'époque où je commençai à prendre la Salsepareille d'Ayer, je ne pesais que 129 livres, aujourd'hui j'en pèse 159 et je n'ai jamais été en si bonne santé. Si vous m'aviez vu avant et après l'emploi, vous me prendriez pour une annonce ambulante. Je crois que cette préparation de Salsepareille est ce qu'il y a de mieux sur le marché aujourd'hui."

SALSEPAREILLE d'AYER

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 16 septembre 1893.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$928,819 00	$92,224 00
Même temps la semaine dernière..	843,823 00	100,624 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97@97½c.; argent mutilé américain 64@67 par oz; dollars mexicains, nominaux; sols péruviens, nominaux; pièces chilienes, nominaux; argent anglais, par £, $4 60@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18¾@19¾.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est bonne et le montant limité, et les taux sont fermes.

Papier exceptionnel.....	8
do A1.....	8
Prêts sur garanties collatérales.....	8
Time do do	8
Papier hypothécaire.....	8

New-York—Taux de l'argent offert à 3.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 4 0/0; consols 97 11/16 ex int pour l'argent, 97 13/16 ex int pour l'accompte d'octobre; U. S. 4's ——.

Paris—Rentes—98 22½

Argent en lingots (par once fin) — Londres 34¼; New York 74⅞. Nouvelle-Orléans 74.

CHANGE.

REISCHMARKS—94.

Le STERLING est inactif.

Commercial (60 jours)..... 481¼@482

Traites de banques (60 jours)..... 485

Les FRANCS sont inactifs.

Francs de commerce (60 jours)...5.24⅞

Traites de banques (60 jours)....5.20⅝

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.

Traites de commerce $2 00 de prime.

Traites de banques pour collection $3 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

APPEL DE 11 A. M.

$1,500 Bons a prime.....	163½
Entre les appels de 11 A. M. et de 12 M.	
$500 Bons a prime.....	163½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre de	Demande de
Banques.			
American National.....	100		
Bank of Commerce.....	10	14¼	
Canal & Banking Co.....	100	147	155
Citizens'.....	100	85½	
N. O. Co-operative B'k'g As..	25		24
Germania National.....	100	190	210
Germania Saving.....	100	226	
Hibernia National.....	100	190	----
Louisiana National.....	100	147	----
Metropolitan.....	100	154	164
Mutual National.....	100	----	----
N. O. National.....	100	----	----
People's.....	50	----	----
State National.....	100	----	----
Traders'.....	100	----	----
Union National.....	100	118	----
Whitney National.....	100	340	400
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	----	----
Firemen's.....	50	----	----
Germania Ins. Co.....	100	----	----
Hibernia Ins.....	100	----	----
Home Ins.....	100	----	----
Lafayette.....	50	----	----
Merchants' Ins. Co.....	100	----	----
Mechanics' and Traders.....	100	----	----
New Orleans Ins. Ass.....	50	----	----
Sun Mutual Ins.....	100		122½
Southern Ins. Co.....	100	----	----
Tentonia.....	100	----	125
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	131	140
Crescent City.....	100	96	----
Canal and Claiborne.....	40	----	----
New Orleans City.....	100	117	----
Orleans.....	50	----	68
St. Charles Street.....	50	----	----
Privileges on Carrollton RR...		----	----
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse.....	50	41	----
Imp. Bonded Warehouse.....	100	----	----
Jefferson City Gas Light Co...	100	75	----
Consumers' Ice Co.....	100	----	----
Louisiana Ice Man. Co.....	50	----	----
Louisiana Sugar Ref. Co.....	100	----	----
Mexican Co. of N. O.....	50	----	----
M. L. & B. As.....	----	----	----
N. O. Gas Light Co.....	100	108	----
N. O. Waterworks Co.....	100	110	112
N. O. Brewing Ass.....	100	----	----
Jackson Brewing Co.....	100	----	----
N. O. Cold Storage Co.....	100	----	----
French Opera Association....	250	----	----
Sugar Shed Co.....	60	----	----
Louisiana Electric Light Co...	100	----	----
Standard Guano & Chem. Co...	100	----	----
St. Martin's Oil Works.....	----	----	----
Sidard Fluss En. Co. of Chicago	10	----	¼
Seeley Clothing Co.....	100	----	----
Comb. T. Stand.....	----	----	----
Edison Elec. Co.....	----	----	----
Takenina Ferment Co.....	----	----	----
Rosetta Gravel.....	100	----	----
Varis. Theatre.....	----	----	----
Graham P. S. Co.....	10	----	----
Cherokee Iron Man'f'g Co.....	----	----	----
Stafford Mineral Spring.....	----	----	----
O. U. Furniture Co.....	----	----	----
Independent Oil Works.....	----	----	----
Pelican Insurance.....	----	----	----
Jackson Coal & Coke Co.....	----	----	----
Louisiana Furniture Co.....	----	----	----
Southern Athletic Club.....	----	----	----
Young Men's Ath. Club.....	----	----	----
N. O. & North Eastern RR...	----	----	----
Independ. Cotton Oil Bonds..	----	----	----
Amer. Cott. Oil Deb.....	----	----	----
Washington Artillery Bonds..	----	----	----
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0).....	----	----	----
Bons d'Etat.			
New Consols.....	----	93⅝	95⅞
Constitutional Bds.....	----	----	----
Levee Bs.			
Atchafalaya Levee Bds.....	----	88	----
Hossier Lev. Bds.....	----	80	----
Caddo Levee Bonds.....	----	90½	----
5th District Levee Bds.....	----	80	85
Lafourche Lev. Bds.....	----	86	----
Lake Borgne Lev. Bds.....	----	----	----
Pontchartrain L. B. 10 yrs.....	----	----	----
Pontchartrain L. B. 15 yrs.....	----	----	----
Pontchartrain L. B. 20 yrs.....	----	84	----
Red River Atch. & B. B. Bds.....	----	----	----
Tensas Basin Bonds.....	----	----	----
Bons de ville.			
Premiums.....	----	163¼	164
Premium drawn number.....	----	190	210
Privilege on Premiums.....	----	----	----
City 4's.....	----	97¼	98¼
Extended Consol.....	----	----	101¼
Extended Consols.....	----	101	101¼
Extended 6's.....	----	----	101¼
City 7's, old.....	----	----	----
City 7's, new.....	----	----	----
City 7's, gold.....	----	----	----
Bons divers.			
United States 4's.....	----	----	----
Cotton Exchange Stock.....	----	----	----
Board of Trade Stock.....	----	----	----
Produce Exchange Stock.....	----	----	----
Mech. Dealers and Lumb.....	----	----	----
Sugar Exchange.....	----	----	----
Canal and Claib. St. R. R. mort....	----	----	----
O. B. L. & M. O. R. R. mort.....	----	----	----
Jackson Brewery 1st Mort. Bds....	----	----	----
Louisiana Brewery 1st M. Bds.....	----	----	----
Morgan's L. and T. R. R. 6's.....	----	120½	----
Morgan's L. and T. R. R. 7's.....	----	----	113
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort....	----	----	----
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort....	----	----	----
St-Charles Hotel Co. mort.....	----	----	----
Crescent City RR. 1st.....	----	----	----
Crescent City RR. new.....	----	----	----
N. O. City Railroad Co. mort.....	----	114	117
St-Charles St. RR. Co. mort.....	----	----	----
Carrollton RR. Co. mort.....	----	----	----
Carrollton 2nds 12 yrs.....	----	----	----
Carrollton 13 yrs.....	----	----	----
Carrollton 14 yrs.....	----	110	113
N. O. Waterworks Co. 1st mort....	----	98	----
N. O. Brewing Ass'n bonds.....	----	----	100
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort....	----	----	----
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort....	----	----	----
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort....	----	----	----
La. Elect. Light Co. 1st mort.....	----	----	----
La. Elect. Light Co. 2d mort.....	----	----	----
Cherokee mort. Bonds.....	----	----	----
Hyton Land Company bonds.....	----	----	----
Edison Bonds.....	----	----	----
Levee S. Crescent Press mort.....	----	----	----
Cotton Exchange 1st mort.....	----	----	----
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884....	----	----	----
State Warrants, ordinary, 1885....	----	----	----
State Warrants, ordinary, 1886....	----	----	----
Police certificates.....	----	----	----
School certificates.....	----	----	----
City scrip, old.....	----	----	----
City scrip, new.....	----	----	----
Jan. int. cert. on State consols....	----	----	----
Certificats émis en vertu de l'acte 92 de 1860.....	----	----	----
Unpaid State coup. on No 12.....	----	----	----
Unpaid State coup. prior to No 12.	----	----	----
State school warrants.....	----	----	----
Preferred Mexican.....	----	----	----

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 400 balles et 600 à arriver.

Le marché est stab e.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅛c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary.....	6 9/16	nom	6⅞	nom
Ordinary.....	7 1/16	"	7	"
Good Ordinary.....	7 9/16	"	7⅞	"
Low Middling.....	7 15/16	"	7⅞	"
Middling.....	8 3/16		8⅛	
Good Middling.....	8⅛		8 7/16	
Middling Fair.....	8⅞		8 13/16	
Fair.....	10	nom	9 15/16	nom

FUTURS

A peine stables.

Janvier 8,32 à 8,33; février 8,40 à 8 42; mars —,8,48 à 8,50; avril —— à ——; mai —— à ——; juin —— à ——; juillet —— à ——; août —— à ——; septembre 7,95 à Bid; octobre 8,01 à 8,02; novembre 8,12 à 8,13; décembre 8,22 à 8,23.

Les ventes comprennent 25,500 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 8 3/16; à Mobile 8; à Savannah 7 15/16; à Charleston 7 15/16; à Wilmington 7⅞; à Norfolk 7⅞; à Baltimore 8⅛; à Boston à 8⅛; à Philadelphie 8⅜; à Memphis 8⅛; à Augusta 7⅞ à 8.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Stable.

Cotes: Middling Gulf 8 7/16

FUTURS.

A peine stables.

Janvier 8,02 à 8,03; février 8,71 à 8,72; mars 8,80 à 8,81; avril 8,89 à 8,90; mai 8,97 à 8,98; juin —— à ——; juillet —— à ——; août —— à ——; septembre 8,12 à 8,14; octobre 8,22 à 8,24; novembre 8,38 à 8,39; décembre 8,52 à ——.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 16,037 balles; même temps l'année dernière, 19,854 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 93,158 balles; même temps l'année dernière, 143,044 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 10,140 balles; même temps l'année dernière, 19,435 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 45,785 balles; même temps l'année dernière, 68,784 balles.

STOCKS — A la nouvelle-Orléans, 37,138 balles; même temps l'année dernière, 59,301 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 278,623 balles; même temps, l'année dernière, 491,599 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Demande modérée.

Cotes—4 11/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Fermes, s'avançant.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—59 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 57 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 53½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Faciles.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ¼@⅜c plus élevé par livre pour le sucre, et 2@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Pas d'offres.		
Choice.....	—@—	
Strictly prime.....	—@—	
Prime.....	—@—	
Fully Fair.....	—@—	
Good fair.....	—@—	
Fair.....	—@—	
Good common.....	—@—	
Common.....	—@—	
Inferior.....	—@—	
CENTRIFUGAL—Fort.		
Plantation granulated.....	—@—	
Off granulated.....	—@—	
Choice white.....	—@—	
Off white.....	5 —@—	
Gray of white.....	—@—	
Fancy yellow.....	—@—	
Choice yellow.....	—@—	
Prime yellow.....	4⅝@ 4¾	
Off yellow.....	4½@ 4⅝	
Seconds.....	3 15/16@4 1/16	
Refining Grades.....	—@—	

MELASSE—OPEN KETTLE—Nominal.

Fancy.....	Nominal	
Choice.....	Nominal	
Strictly prime.....	Nominal	
Good prime.....	Nominal	
Prime.....	Nominal	
Good fair.....	Nominal	
Fair.....	Nominal	
Good common.....	Nominal	
Common.....	Nominal	
Inferior.....	—@—	
CENTRIFUGAL—Calme.		
Fancy.....	Nominal	
Choice.....	Nominal	
Strictly prime.....	Nominal	
Good prime.....	Nominal	
Prime.....	Nominal	
Good fair.....	—@—	
Fair.....	—@—	
Good common.....	7 —@—	
Common.....	5½@ 6	
Inferior.....	5½@ 6	

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ECALÉ—Il n'y avait pas autant d'activité aujourd'hui, le marché était calme.

Head.....	4 @5¼	
Choice.....	4½@4¾	
Fair.....	3⅞@4	
Ordinary.....	3 @3½	
Common.....	2⅛@2⅞	
No 2.....	1⅞@1⅞	

RIZ BRUT—Plus calme.

Cotes du riz brut: $2 00 à 3 25.

RIZ POLI—$14 00 à 15 00.

SON—$5 50 à 9 50.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patente $3 60 à 3 70; extra fancy $3 30 à 3 35; fancy $2